

haut allusion à ce passage, en supposant que c'était celui dont M. Wilson avait voulu parler à l'occasion de la légende de Prahrâda. Quelque valeur qu'ait cette supposition, on ne peut douter qu'il ne faille rapprocher l'épisode de notre Bhâgavata du passage du Mahâbhârata que je viens de rappeler; mais à quels tristes excès n'y descend pas l'abus des maximes de détachement qui inspirent quelquefois de si nobles pensées aux poètes indiens! On a peine à croire que des intelligences capables des plus puissants efforts de l'abstraction, et guidées d'ordinaire par un sentiment si vrai des conditions de l'existence de l'homme en ce monde, oublient ce qui fait leur force et leur grandeur jusqu'à emprunter aux animaux les plus repoussants l'exemple d'une inaction aussi dégradante que stérile.

Au commencement du livre huitième reparaissent les interlocuteurs primitifs du poëme, Parîkchit et Çuka. Le roi Parîkchit rappelle au sage fils de Vyâsa qu'il a déjà entendu de sa bouche l'histoire du premier Manu de l'âge actuel, de Svâyambhuva, fils de Brahmâ, et il lui exprime le désir de connaître les noms et les actions des autres Manus qui l'ont suivi. Çuka lui répond en lui exposant en abrégé les noms et les principaux événements du règne des trois Manus qui suivent jusqu'au quatrième inclusivement. Et comme, sous chacun de ces Manus, le divin héros du Bhâgavata est descendu sur la terre avec un nom et un rôle spécial, Çuka n'oublie pas de faire mention de cette circonstance. C'est marquer suffisamment l'objet principal de ce résumé, où le compilateur a moins en vue de rapporter ce qu'on sait d'ailleurs sur les Manus de l'époque actuelle, que de reproduire cette doctrine, que l'action toujours présente de son Dieu ne manque à aucune des époques de la création. Au reste, le Vichṇu Purâṇa, qui est, comme notre poëme, un livre essentiellement Vichṇuvite,